La Bande dessinée : vers une reconnaissance ?[1]

Introduction : BD et mauvais genres

Tout d'abord, une remarque préliminaire s'impose : la présence de la BD dans une journée d'étude consacrée aux *mauvais genres* s'imposait-elle ?

Pas absolument, au sens strict, si l'on considère qu'évidemment, la BD n'est pas un genre. C'est un mode de présentation de récits qui recourt de façon spécifique à une association systématique de dessins représentés dans des vignettes et de textes cantonnés dans des bulles ou phylactères et presque exclusivement composés de dialogues. C'est donc un support et non pas un genre, de la même façon que le film de cinéma ou l'affiche.

Deux raisons semblent cependant pouvoir justifier cette présence.

La première, c'est que, parmi les genres qui peuvent recourir à elle, la BD entretient des relations assez étroites avec les *mauvais genres*. Les BD policières, de Science Fiction, de Fantasy… foisonnent et à ce titre l'étude des BD est une composante de l'étude de ces *mauvais genres*.

La seconde, c'est que les œuvres réalisées grâce au support BD, si l'on considère la façon dont elles ont été ou dont elle sont encore parfois considérées par le public et dans le milieu scolaire, partagent avec les *mauvais genres* un traitement fait de méfiance, de condamnation, de rejet. Autrement, dit, comme les *mauvais genres*, le support BD a été massivement et globalement victime de jugements peu flatteurs qui rendaient sa présence en classe peu envisageable jusqu'aux années 80 et qui rendent encore sa présence problématique pour un certain nombre d'enseignants, pour qui la lecture de BD ne serait pas une lecture sérieuse : elles donneraient peu de texte à parcourir et les images assureraient à elles seules ou presque la compréhension. Les BD relèveraient d'une sous-littérature, en somme.Communauté de destin, donc, en quelque sorte, avec les mauvais genres.

[1] Cette intervention a été élaborée avant la parution des nouvelles *I.O.* (*BO* hors-série n° 5 du 12 avril 2007, accessibles à l'adresse http://www.education.gouv.fr/bo/2007/hs5/default.htm). Celles-ci sont elles-mêmes provisoires jusqu'à la rentrée 2008, laquelle sera apparemment marquée par de nouveaux horaires tenant compte de la suppression des heures de cours du samedi matin.

En outre, nous disposons depuis 2002 d'un corpus de BD conseillées par l'institution (et commentées), qui permettent de mesurer l'évolution de la position de cette institution sur la BD. Les I.O. 2002 pour l'école, renouvelées sur ce point en 2004, comportent, pour la première fois, une liste de BD (cette intervention est en effet centrée sur le premier degré). A ces deux relations avec les mauvais genres s'ajoute donc le fait que la scolarisation des BD est en marche de façon caractérisée depuis quelques années seulement.

Cette intervention comportera donc trois parties. Après un rappel indispensable sur la situation de la BD à l'école en France, je reprendrai les deux entrées que je viens d'annoncer précédemment, à savoir la relation entre BD et *mauvais genres*, puis la BD comme « mauvais » support dont l'image s'améliore dans les textes officiels.

I. Situation de la BD à l'école en France

1. La scolarisation de la BD : des injonctions récentes mais fortes

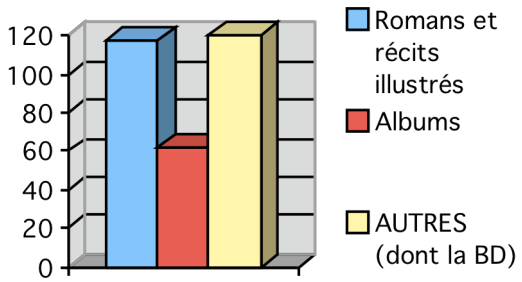
Il existe au collège depuis les Instructions officielles de 1996 des listes d'ouvrages pour chaque cycle et elles comportent un certain nombre de bandes dessinées. Une vingtaine de titres de BD figure parmi les œuvres de littérature jeunesse, à côté des romans, des récits policiers etc., mais on notera qu'il s'agit là d'une liste d'ouvrages susceptibles d'être conseillés aux élèves principalement (et en pratique presque exclusivement) *en lecture cursive*. Reconnaissance, donc, mais reconnaissance partielle, puisque les BD n'accèdent pas au statut d'œuvre intégrale pouvant servir de fondement à une séquence didactique de français, mais constituent seulement des lectures complémentaires parmi d'autres. Figurent dans cette liste en 6ème par exemple *Tintin* de Hergé et *Philémon* de Fred, en 5ème - 4ème *Jimmy Tousseul*, de Stephen Desberg et Daniel Deshorger, et *Gil Jourdan* de Maurice Tillieux, en 3ème les auteurs Moebius et Tardi.

Une des grandes innovations des I.O. 2002 pour l'école élémentaire a été, sur le même modèle, de proposer aux enseignants de cycle 3, cycle considéré comme lieu d'entrée en lecture de BD, une liste d'ouvrages dont la lecture est recommandée. La BD est cette fois considérée comme catégorie de textes à part entière dans le programme de « Littérature » affiché dans le fascicule de compléments aux programmes *Littérature cycle 3* (du CE2 au CM2). Ce fascicule possède une seconde édition, *Littérature (2),* parue en 2004, qui a porté la liste générale de 180 à 300 titres. Les deux éditions sont accessibles sur le site d'Eduscol, à l'adresse http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm.

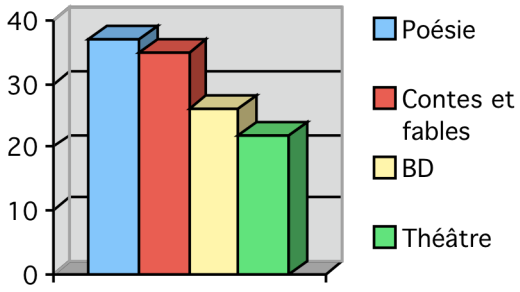
Je rappellerai brièvement (pour les enseignants du second degré ici présents) que ce fascicule comportait en 2002 (dans sa première édition, donc) 180 titres d'œuvres réparties en 6 catégories : albums, romans illustrés, BD, théâtre, poésie, contes et fables. Les enseignants sont invités à aborder chaque année du cycle 3 dix œuvres (auxquelles sera consacrée officiellement une durée maximale de 15 jours), dix œuvres à choisir *de préférence* dans cette liste et comportant obligatoirement un ouvrage au moins de chacune des 6 catégories que je viens de rappeler. Tout élève de cycle 3 (CE2, CM1, CM2), dans l'esprit des IO 2002, est donc supposé pendant ces trois années parcourir trois bandes dessinées, quantité qui n'est pas négligeable.

Il s'agit, en théorie, de favoriser l'acquisition d'une culture « commune »[2], mais aussi, très clairement, d'inciter les enseignants à pratiquer des genres (et des supports, donc, comme la BD) variés. La discipline *français* est devenu « littérature » et la littérature doit se décliner dans toutes ses dimensions. On notera que toutes les œuvres citées sont qualifiées globalement de « littérature » et que la BD se trouve de fait assimilée aux autres catégories : elle voisine albums, romans et récits illustrés, théâtre et même poésie (Prévert, Desnos, Supervielle ou Eluard…).

On pourrait considérer que la BD est mal lotie avec ses 10 références sur 180 titres en 2002. Mais sa part a augmenté en 2004, avec 26 références sur 300, ce qui représente tout de même 8,5 % du total. Elle devance désormais le théâtre et voisine en nombre les « contes et fables » et la poésie.



1. *L'ensemble des textes de la liste de 2004*



2. *La BD parmi les « autres » textes.*

Cette reconnaissance répond apparemment au sentiment des citoyens, si du moins l'on en croit un sondage paru dans *Libération* en 2001 à l'occasion du festival d'Angoulême[3] (sondage qui faisait état de 86% de Français favorables à l'entrée de la BD dans l'enseignement.

Après avoir rappelé très rapidement quelques généralités sur la Bande dessinée, j'analyserai cette liste de bandes dessinées proposées aux enseignants, liste qui est accompagnée pour chaque titre, dans les fascicules déjà cités *Littérature* et *Littérature (2)*, de commentaires et de

[2] Au sens large, dans ce cas, puisque, du fait du grand nombre de possibilités offertes, il est statistiquement impossible que plusieurs classes en France aient lu les mêmes œuvres pendant leurs trois années de cycle 3.

[3] Ce sondage a été commenté par Annie Baron-Carvais dans l'article d'Eric Loret, « Une bonne image », *Libération* du 25 janvier 2001, p.V du dossier.

propositions qui permettent de mieux cerner les raisons de l'introduction de la BD dans la littérature à l'école ou du moins le statut dont elle semble jouir.

2. La BD

Je me contenterai ici de reprendre sommairement les éléments des définitions courantes : les bandes dessinées sont des récits racontés grâce à des images agencées en séquences. Ils sont le plus souvent accompagnés de textes (dialogues et explications).
Leur taille peut varier de trois ou quatre vignettes (les strips) aux histoires d'une demi-planche, d'une planche ou de quelques planches, jusqu'aux séries ou aux sagas de plusieurs dizaines d'albums. Le format le plus courant est une histoire occupant un volume de 48 pages.

Will Eisner (1997) a détaillé dans *La Bande dessinée, art séquentiel* les caractéristiques techniques de cadrage etc. propres à ces images. Benoît Peeters (1991) a approfondi les questions de relation entre texte et image dans *Case, planche, et récit : comment lire une bande dessinée*.

Il est exclu de traiter ici longuement de l'histoire de la Bande dessinée, de sa diffusion d'abord dans la presse, des nombreux magazines petits formats des années 60, des revues des années 70 et de leur diminution en nombre ; de la prédominance de l'Europe, puis des comics américains et aujourd'hui de l'influence grandissante des mangas japonais.

On pourra consulter sur son histoire et sa grande variété par exemple l'ouvrage collectif publié par la BNF et les éditions du Seuil (2001, dir. Thierry Groensteen) à l'occasion de l'exposition en 2000 à la BNF sur les *Maîtres de la bande dessinée européenne*. On y trouvera, outre un historique et un tableau synoptique des productions européennes, un classement historique et thématique de très nombreuses tendances et des divers genres illustrés par la Bande dessinée.[4]

Plus « pratique », pour ce qui concerne l'école élémentaire et plus généralement la bande dessinée pour la jeunesse, le *Guide de la bande dessinée pour la jeunesse* d'Henri Filippini

[4] Voici les thèmes retenus (genres, tons, thèmes, styles, la liste est évidemment hétéroclite) : Far West, Absurde, Franco-belge, Aventures, Rêve, Histoire, Les maîtres des autres mondes (incluant la Science Fiction).

chez Bordas 2006 est une référence claire qui énumère les séries de langue française et qui inclut journaux et magazines.

Le statut de la BD varie beaucoup selon les pays et selon les périodes. On pourra consulter à ce propos à titre d'exemple l'étude que Delphine Chambolle (2006), du C.R.E.C. (Centre de recherche sur l'Espagne contemporaine, Université de Paris 3), a consacrée à la BD espagnole.

Pour ce qui est de la France, la BD y constitue une espèce de phénomène de société (elle est d'ailleurs omniprésente, dans les publicités, les illustrations d'ouvrages, le domaine de la vulgarisation…).
Le nombre de publications est passé de 1050 albums en 2000 à 4000 en 2006.
Elle s'adresse à la jeunesse (et aux adultes). Deux nouvelles collections de BD pour les enfants à partir de 3 et 6 ans vient de sortir aux éditions Dupuis en 2006, élargissant encore le lectorat potentiel : il s'agit respectivement des BD muettes de la collection Puceron muettes et des BD comportant peu de texte et, selon la présentation de l'éditeur[5], compréhensibles sans la lecture de tout le texte, de la collection Punaise. Le fait est significatif, même si on peut rester sceptique quant à la lisibilité des albums[6].
La BD compte d'ailleurs de très grands succès populaires et commerciaux : Thorgal, Titeuf sont vendus à des centaines de milliers d'exemplaires[7]… La sortie (posthume) du dernier Tintin, *Tintin et l'alph-art*, celle du « dernier » (?) Astérix, *Le ciel lui tombe sur la tête*, la reprise de la série Blake et Mortimer par divers auteurs[8], le « dernier » *Thorgal* (avant la série

[5] Elles sont présentées sur le site http://www.punaise-puceron.com/.
[6] Je ne peux pas développer ici une analyse de ces albums. Toutefois, le pari de la collection Puceron de réaliser des BD muettes et compréhensibles me paraît accessible, même si l'album que j'ai pu parcourir récemment, *Petit Poilu, La sirène gourmande* (2007), de Céline Fraipont et Pierre Bailly me semble complexe du point de vue des lieux (flaque d'eau, monde sous-marin, estomac de la sirène habité par divers personnages). En revanche, après lecture de deux albums de la collection Punaise (*Prince Gédéon, Trois chewing-gums pour sauver Miléna* (2007) et *Agathe Saugrenu, Je suis un monstre* (2007)), je comprends mal en quoi cette collection serait adaptée aux lecteurs débutants. Leur format est légèrement plus petit que celui d'une BD classique, mais le texte n'est pas plus grand pour autant et le nombre de pages est inchangé (46 pages !). Si la quantité de texte est réduite, la complexité des intrigues permet de douter de leur accessibilité.
[7] La page http://www.bdtresor.net/index.php/module/dossiers/dossid/5/%C9volution-de-la-bande-dessinee-depuis-10-ans-.html du site bdtresor.net propose un article très précis de Gilles Ratier de 2005, intitulé « Evolution de la bande dessinée depuis 10 ans ».
[8] L'article *Blake et Mortimer* de Wikipédia à l'adresse http://fr.wikipedia.org/wiki/Blake_et_Mortimer apporte toutes les précision utiles sur ce point : Bob de Moor a terminé en 1990 l'album inachevé de E.P. Jacobs, et depuis 1996 plusieurs couples d'auteurs et illustrateurs se sont succédé pour quatre autres albums.

des Jolan, peut-être[9]) ont été des évènements abondamment commentés par la presse, au même titre que chaque session du festival d'Angoulême.

Par ailleurs, il y a des échanges constants entre littérature[10], cinéma, télévision, BD etc. La BD est intégrée à ces cycles de changement de support, finissant par donner elle-même naissance à des livres, à des dessins animés, à des films… Ainsi la série de BD *Yakari*, qui était déjà publiée sous forme d'adaptations en « Première bibliothèque rose », a également donné naissance récemment à une série de dessins animés télévisés, originaux pour la moitié d'entre eux. Autre exemple saillant : de nombreux films inspirés de comics américains (des *X-Men* à *Spiderman* en passant par *Hulk*) sont sortis récemment, relançant eux-mêmes la lecture de ces BD en France.

Bref, la BD semble bien être « en voie de légitimation » : des universitaires s'y intéressent, des prix la couronnent, des revues parlent des publications, des éditeurs sont spécialisés dans sa publication. Cette situation est la suite logique du travail en profondeur mené depuis les années 60 par des groupes de dessinateurs qui ont cherché à lui donner une dimension sociale ou politique, à la faire évoluer, et qui sont relayés aujourd'hui par le groupe l'Association (un peu en crise ces dernières années), éditeur de Bandes dessinées expérimentales et de romans graphiques, ces BD longues proches du roman et destinées presque exclusivement aux lecteurs adultes.

Ajoutons pour terminer que plusieurs écrivains français ont collaboré avec des auteurs de BD. L'auteur de BD peut adapter un roman : par exemple, La BD *Der des der* (Casterman, novembre 1997), était l'adaptation en BD du roman homonyme de Daeninckx. Mais écrivain et auteur de BD peuvent également créer ensemble des albums : ainsi, Tardi a réalisé *La débauche* (Editions Futuropolis 2000) sur un scénario de Daniel Pennac et *Varlot soldat* (L'Association, 1999, 80 pages), sur un scénario de Daeninckx.

[9] En fait le Thorgal n°30, intitulé *Moi, Jolan,* est désormais paru (octobre 2007).

[10] L'auteur d'un article sur une adaptation de roman en BD, *La malédiction d'Edgar* (2007) de Chardez et Dugain, article publié à l'adresse http://www.graphivore.be/critiques.php?critiqueid=566, se montre très réservé et très pessimiste sur les chances de succès de telles adaptations, son principal argument étant que BD et romans n'ont pas le même type de public. Ce qui n'a pas empêché l'éditeur, Casterman, de se lancer dans une série d'adaptations de ce type.

3. Le corpus de Bandes dessinées concerné

Nos réflexions porteront donc sur la liste de BD déjà évoquée issue de *Littérature (2)*, liste disponible à l'adresse http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm et que je me permets de reproduire ici.

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
63. Bailly Pierre - Maty Vincent - Lapierre Denis	Tranches de quartier (Ludo. 1)	Dupuis	1	28
64. Baudoin Edmond	Piero	Seuil	3	28
65. Briggs Raymond	✲ Ethel et Ernest	Grasset Jeunesse	3	28
66. Busch Wilhem	✲ Max et Moritz	L'école des loisirs	3	29
67. Chauvel David - Alfred	✲ Octave et le Cachalot	Delcourt	2	29
68. Christin Pierre	✲ Bienvenue sur Alflolol (Valérian, agent spatio-temporel. 4)	Dargaud	3	30
69. Clarke - Gilson François	Sortilèges (Mélusine. 1)	Dupuis	1	30
70. Coudray Philippe	L'Ours Barnabé: La nuit porte conseil	Mango Jeunesse	1	30
71. De Brab	✲ Super Maman (Sac à Puces. 1)	Dupuis	1	31
72. De Groot Bob - Turk	Ce cher Wilkinson (Clifton. 1)	Le Lombard	2	31
73. Durieux Christian - Lapierre Denis	✲ Le Roi des bobards (Oscar. 4)	Dupuis	1	31
74. Franquin André	✲ Le Nid des marsupilamis (Spirou et Fantasio. 12)	Dupuis	2	32
75. Fred	Le Naufragé du A (Philémon. 2)	Dargaud	3	32
76. Hermann - Morphée	✲ Hé, Nic tu rêves ? (Nic. 1)	Semic	2	32
77. Leloup Roger	✲ Le Trio de l'étrange (Yoko Tsuno. 1)	Dupuis	2	33
78. Loyer Jean-Luc	Victor le voleur de lutins (Victor. 1)	Delcourt	1	33
79. McCay Winsor	✲ L'Intégrale de Little Nemo in Slumberland, 1908-1910 (Little Nemo. 3)	Zenda-Glénat	2	34
80. Omond Éric	Toto l'ornithorynque et l'Arbre magique (Toto l'ornithorynque. 1)	Delcourt	1	34
81. Pinchon Joseph	✲ Bécassine pendant la Grande Guerre (Bécassine. 3)	Gautier-Languereau	2	34
82. Prado Miguelanxo	Pierre et le Loup	Casterman	2	35
83. Rosinski - Van Hamme - Lapierre Denis	✲ Western	Le Lombard	3	35
84. Salma Sergio	✲ Mon premier tour du monde (Nathalie. 1)	Casterman	1	36
85. Saint-Ogan Alain	✲ Zig, Puce et Alfred (Zig et Puce. 3)	Glénat	1	36
86. Trondheim Lewis - Garcia Sergio	Les Trois Chemins	Delcourt	2 à 3	37
87. Vehlmann - Gwen Fabien	✲ Le Paradis des cailloux (Samedi et Dimanche. 1)	Dargaud	2	37
88. Zullo Germano	✲ Le Génie de la boîte de raviolis	La Joie de lire	1	38

Un mot sur les sigles présents dans ce tableau : l'étoile indique les titres nouveaux en 2004 (c'est-à-dire pas encore présents en 2002) et le château les albums appartenant au « patrimoine ».

Il faut ajouter à cette liste, pour être exhaustif, les quelques albums de la liste de 2002 qui ne sont plus présents dans la liste de 2004 mais n'en restent pas moins « valables » :
La révolte d'Hop-Frog (vol.1) de David B. et Christophe BLAIN (Poisson Pilote, Dargaud, 2000, 54 p.), qui est commenté p.23 de la brochure *Littérature* de 2002.
Angelot du Lac (vol.1) d'Yvan POMMAUX (Bayard, 1991, 60p.), qui est commenté p.24 de la brochure *Littérature* de 2002.
Petit vampire va à l'école (vol.1) de Joann SFAR (Delcourt, 1999, 32 p.), qui est également commenté p.24.

J' évoquerai également les trois ouvrages suivants, bien qu'ils soient classés dans la catégorie des « albums » et non pas des « albums de bandes dessinées » :
Ré-créations de Charlotte Légaut (n°30 de la liste 2004, commenté p.17), qui par sa forme s'apparente à une bande dessinée, et d'autre part *Little Lou* (1) de Jean Claverie (n°9 de la liste 2004, commenté p.9) et *L'île du monstril*, d'Yvan Pommaux (n°43 de la liste 2004, commenté p.22), qui adoptent tous deux partiellement la forme d'une BD.

Hors liste, j'aurai également l'occasion d'évoquer la série *Yakari* de Derib (éd. du Lombard).

Il est temps maintenant d'aborder, telles que l'on peut les reconstituer à travers les commentaires accompagnant chacun des titres dans les fascicules *Littérature Cycle 3,* les deux finalités principales[11] qui sont attribuées à la lecture de BD au cycle 3. Comme je l'ai annoncé précédemment, il s'agit, d'une part, de permettre à travers ce support l'approche de différents genres, parmi lesquels les *mauvais genres* occupent une place importante (point qui nous importe ici), et d'autre part de faire découvrir la BD en tant que support particulier, support auquel est globalement reconnu le même statut que celui qui est accordé aux œuvres littéraires.

[11] Je n'ai pu aborder dans ce cadre le sujet ô combien polémique de la relation entre lecture (ici, de BD) et étude de certaines notions d'analyse *littéraire* ou linguistique, qui m'aurait mené trop loin.

II. La BD, vecteur des « mauvais genres »

Le souci qui prédomine dans cette liste Cycle 3 est nettement un souci d'exhaustivité, disons au moins de très grande variété, et ce sans exclusion : la BD est censée étayer la lecture d'un très grand nombre de genres[12]. Parmi ces genres se trouvent également les « mauvais » genres, ceux qui ne sont pas reconnus comme « nobles » par le milieu intellectuel et qui sont composés d'œuvres de grande diffusion, sans grande valeur symbolique, accusées d'être forgées sur des trames uniques et de recourir à des stéréotypes.
Ces genres étaient auparavant absents de l'école. Les récits policiers, de Science fiction ou même les westerns peuvent prendre la forme d'une BD. La BD participe donc à leur diffusion et, ici, à leur reconnaissance.

Le western est avant tout un genre filmique qui, après des évolutions notables telles que le « western-spaghetti » et un changement de point de vue intéressant (*Danse avec les loups*), a perdu aujourd'hui beaucoup de sa faveur. Films « de genre », les westerns ne bénéficient pas d'une aura importante. Les bandes dessinées ont illustré ce genre dans des petits formats populaires avant de donner naissance à de nombreuses séries soit « classiques » soit critiques envers le sort réservé aux Indiens d'Amérique[13]. La BD pour enfants comporte des séries très connues comme *Yakari* ou *Lucky Luke*.
La liste Cycle 3 propose deux westerns.
Le premier, **Western**, de Rosinski et Van Hamme, raconte, dans un style assez violent et sombre, les aventures d'un jeune homme qui usurpe l'identité d'un riche héritier.
On notera dans ce premier cas le souci des auteurs de la liste de s'appuyer sur des valeurs sûres en recourant à une œuvre d'auteurs pleinement reconnus pour la qualité graphique aussi bien que le scénario de toutes leurs séries. Il s'agit, on le sait, des auteurs de la série à succès *Thorgal*. Van Hamme, agrégé d'économie politique, est également le scénariste de la série Largo Winch, de la série Les maîtres de l'orge et de la série XIII. Le genre du western est valorisé à travers ce choix ambitieux d'une histoire forte et presque tragique.
La liste de 2002 comportait un autre western, **La révolte d'Hop-Frog**, de David et Blain, mais il s'agissait en l'occurrence d'un récit nettement moins conventionnel, d'un ***western***

[12] Il n'est évidemment pas possible dans ce cadre de faire le point sur le traitement des différents genres dans l'ensemble de cette liste de 300 titres répartis en six catégories.
[13] L'article de Gilles Ciment pour le recueil déjà cité Les maîtres de la BD européenne est accessible dans une version développée à l'adresse http://gciment.free.fr/cenbdessaiwestern.htm.

fantastique, pourrait-on dire, dans lequel les objets se révoltent contre les humains[14]… Le titre est d'ailleurs très littéraire : il fait référence à la nouvelle *Hop-Frog* d'E.A. Poe[15], récit d'une vengeance terrible de la part d'un nain fou du roi envers les courtisans et le roi lui-même. **La révolte d'Hop-Frog** rapporte, de même, de façon figurée, la vengeance des objets contre les humains…
De nouveau, un choix ambitieux, sans doute trop même, car l'histoire est peu attrayante et difficile à suivre. A-t-on voulu tirer le (mauvais) genre du western vers le haut ?

Le deuxième « mauvais genre » représenté est celui de la Science Fiction. On sait que cette dénomination cache de fait un grand nombre non pas de sous-genres mais bel et bien de genres différents, les uns n'ayant souvent que peu de rapports avec les autres : quoi de commun en effet entre le space opera qui raconte des guerres intergalactiques, la fantasy qui rapporte des quêtes facilitées par la magie pour rétablir ou préserver l'ordre du monde (*Le Seigneur des anneaux* de Tolkien), l'uchronie qui réécrit l'histoire (*Fatherland* de Robert Harris) ou les récits d'anticipation à la Jules Verne qui anticipent sur les avancées de la science et des techniques pour raconter par exemple la volonté de pouvoir d'inquiétants novateurs (le capitaine Nemo de *Vingt-mille lieues sous les mers* et de *L'île mystérieuse* ou encore Robur le conquérant, héros du roman homonyme et de *Maître du monde*…) ?

Les BD de la liste Cycle 3 illustrent principalement le genre de la science-fiction « classique » (fondé sur la description d'une science et de techniques « avancées »). A travers Valérian et Yoko Tsuno, les deux albums concernés, est abordé plus précisément le thème du planet opera, description d'une planète « exotique », éventuellement teintée d'une orientation politique (si l'on pense par exemple à la série épuisée *Yann le migrateur* (Glénat, 1978-84) de Lacroix et Génin ou aux trois cycles Aldébaran, Bételgeuse et Antarès de Léo[16]).
L'album de la série **Valérian**, raconte, dans un futur lointain, le retour d'extra-terrestres sur leur ancienne planète occupée et exploitée par les Terriens, avec les tensions qui s'ensuivent, désamorcées par un certain humour et une fin heureuse, à la « morale » moderne (respect des peuples autochtones). L'album de **Yoko Tsuno**, premier volume de la série, présente les

[14] On en trouvera une analyse intéressante à l'adresse http://blogalire.blogspot.com/2007/05/bd-la-rvolte-dhop-frog.html.
[15] Publiée pour la première fois en1849, elle figura ensuite parmi les *Nouvelles histoires extraordinaires* (1857) dans la traduction de Baudelaire.
[16] On trouvera sur internet, entre autres, un site consacré à ces trois cycles, http://www.mondes-aldebaran.com/ et deux interviews de Léo, http://www.bdparadisio.com/intervw/leo/intleo.htm et http://www.auracan.com/Interviews/Leo/Leo.html.

Vinéens, extra-terrestres à la peau bleue réfugiés sur Terre et destinés à retourner sur leur planète Vinéa, avec l'aide de la jeune électronicienne japonaise Yoko Tsuno[17]. Quoique l'action de cet album soit localisée sur Terre et à l'époque contemporaine (de la date de l'écriture), ce premier album inaugure donc également une série qui s'apparente au sous-genre du Planet opera.

Remarque[18] :

Le monde technologique présenté dans ces deux albums est tout de même très poussé et peut désorienter des lecteurs non avertis. Il ne s'agit pas d'ouvrages d'initiation au genre science-fiction, comme pourrait l'être le roman *La fille de Terre-Deux,* de Joelle Wintrebert, par exemple.

Un autre genre rattaché à la SF est indirectement validé par la liste cycle 3. Deux albums, à sa voir celui de Yoko Tsuno et **Le nid des Marsupilamis** de la série *Spirou et Fantasio,* appartiennent en effet à des séries génériquement hybrides (on pourrait dire plus simplement variées) qui relèvent en bonne partie également du « récit d'anticipation ».
On sait en effet que par ailleurs Yoko Tsuno doit affronter, dans environ la moitié des albums de la série, des inventeurs « Terriens », si j'ose dire, le plus souvent dotés de mauvaises intentions.

De façon voisine, **Le nid des Marsupilamis** est consacré à la présentation des marsupilamis dans un pseudo-documentaire[19]. Or, premier point, les marsupilamis n'existent pas... Second point, l'entrée dans cette série composite mène également à la SF « classique » avec visite d'extra-terrestres et voyages dans le temps, mais également au récit d'anticipation, avec le comte de Champignac comme savant original, inventeur très en avance sur son temps. Par exemple, dans les deux récits de l'album *Le voyageur du Mésozoïque* (1960), on évoque des produits inventés par le Comte à partir de champignons dont il est spécialiste. Il est également ingénieur. Dans cet album, il fait revenir à la vie un dinosaure, qu'il finit par isoler dans un équivalent du *Monde perdu* de Conan Doyle.

---

[17] On pourra consulter avec profit un site officiel de Yoko Tsuno présentant l'évolution de la série album par album, le site http://www.yokotsuno.com. On y trouvera également deux dossiers très intéressants, déjà évoqués.

[18] J'ai choisi, à travers ces « remarques », de dépasser la simple analyse de la position de l'institution pour proposer des pistes de réflexion ou des prises de position personnelles sur les points abordés.

[19] En fait, les héros assistent à la projection d'un film documentaire sur les marsupilamis réalisé par une des leurs concurrentes journalistes.

On trouve enfin un ***récit « policier »,*** **Clifton**, récit policier à énigme de trame assez classique où le colonel Clifton essaie de prendre sur le fait un voleur extraordinairement doué. Mais ce voleur recourt en fait à la télékinésie, qui consisterait à déplacer les objets à distance. On est donc ici dans le paranormal et non plus dans le réalisme policier… « Etrangement, cette histoire policière repose sur un pouvoir paranormal, la télékinésie, considérée ici comme une réalité, ce qui permet de référer également l'album à la science-fiction ; ces dernières années, de nombreux romans croisent les deux genres », propose le fascicule. Encore faudrait-il pour cela que la télékinésie soit attribuée clairement à une science, comme l'invisibilité de *L'homme invisible* de Wells ou la transformation du Docteur Jekyll en Mr Hyde, qui résultent toutes deux, on le sait, d'expériences scientifiques.
On pourrait considérer plutôt qu'il s'agit d'un récit policier jouant du surnaturel, comme les romans policiers chinois selon Van Gulik ou la série télévisée « Médium », dont l'héroïne a des visions.
Mais le malfaiteur dans **Clifton** est présenté, lui, comme un simple prestidigitateur…
Le seul récit policier de la liste des BD est donc un récit hybride dont le genre n'est pas facile à déterminer.

En conclusion, plusieurs « mauvais genres » sont représentés dans la liste des BD du fascicule *Littérature* (2). Nous avons pu constater que les BD en question ne renvoyaient pas à des versions stéréotypées de ces genres mais qu'elles étaient assez complexes et assez sophistiquées (souvent trop, même). On pourrait donc dire que loin d'être méprisés, ces genres sont pris au sérieux et volontairement représentés par des œuvres d'une densité certaine.

Le deuxième point de cette intervention concerne donc le degré de légitimation qui semble désormais être accordé à la BD par l'institution.

II. L'approche de la BD en tant que support particulier

La bande dessinée reçoit dans cette liste destinée au cycle 3 un traitement sérieux comparable à celui des autres catégories. Elle est décrite avec des critères proches de ceux qui sont appliqués aux genres littéraires : certaines sont qualifiées d'oeuvres patrimoniales, la BD est considérée comme pouvant faire l'objet d'une approche génétique, elle s'ouvre, comme les genres littéraires, sur des formes nouvelles et expérimentales. Enfin, elle partage avec les oeuvres littéraires de nombreux points communs, qui peuvent paraître plus triviaux mais n'en sont pas moins significatifs de l'évolution de son statut.

Premier élément de valorisation de la BD, on lui attribue une histoire, des pères fondateurs etc. Ainsi, on classe les BD les plus anciennes dans le « patrimoine » littéraire et culturel.
On attribue l'étiquette « patrimoine » à une série de bandes dessinées anciennes, commençant par **Max et Moritz** (1865), récit illustré plus que BD, mettant en scène deux garnements, personnages promis à un grand avenir dans la BD. Puis **Zig et Puce**, aux aventures et aux voyages invraisemblables, **Bécassine** et enfin **Little Nemo** de Windsor Mc Kay, aux recherches graphiques extraordinaires et au monde onirique extravagant.
La Bande dessinée accède ainsi à une légitimité certaine : en tant que forme d'expression, elle possède une histoire et ses œuvres méritent de faire partie du « patrimoine » littéraire, des œuvres dont la mémoire doit être préservée parce qu'elle éclaire l'évolution d'une culture, somme toute d'un héritage.

Certes, aucune BD n'est qualifiée de « classique », autre étiquette utilisée dans cette liste (les classiques sont signalés par une plume d'oie) et affectée par exemple, dans d'autres catégories à *Alice au pays des merveilles* ou *Ali Baba*. Cela signifie-t-il qu'il manque encore à la BD son bâton de maréchal et que sa reconnaissance est imparfaite ? Y a-t-il une différence de degré entre l'étiquette « patrimoine » et l'étiquette de « classique » ?
Il est assez difficile de répondre à cette question dans la mesure où les critères de distinction entre œuvres patrimoniales et œuvres classiques ne sont pas explicités et où la logique de cette distinction est assez floue.
D'une part, parce que l'étiquette de « classique » semble attribuée avec parcimonie et selon des critères peu stables : ainsi, on ne trouve aucun « classique » dans la rubrique théâtre, alors que la liste comporte « Farces et fabliaux du Moyen Age » et notamment *La farce de Maître*

Pathelin, titres toutes deux qualifiés de « patrimoniaux ». De même, les œuvres d'Esope, de La Fontaine et même de Grimm et d'Andersen dans la catégorie « Contes et fables » sont qualifiés d'œuvres patrimoniales et pas de classiques…

D'autre part, parce que la priorité accordée aux œuvres classiques (on recommande à l'enseignant de faire lire deux œuvres classiques, toutes catégories confondues, parmi les 10 œuvres de chaque année de cycle 3[20]) semble concerner aussi bien les œuvres « classiques » proprement dites que les oeuvres du « patrimoine » : l'avant-propos évoque à ce sujet (p.5) les « classiques de l'enfance » (dénomination qui semble bien ici inclure les œuvres patrimoniales) par opposition aux « œuvres contemporaines de littérature de jeunesse ». Et d'ailleurs ce même avant-propos de *Littérature (2)* évoque conjointement les « œuvres patrimoniales **ou** classiques », que « la postérité a retenues ou légitimées[21] ».

Bref, si l'on tient compte du fait que ces deux notions d'œuvres patrimoniales et d'œuvres classiques sont globalement assimilées dans ce texte, on peut considérer que la bande dessinée reçoit ici une reconnaissance entière.

Remarque

On peut apprécier que les BD accèdent ainsi au statut de « patrimoine », au même titre que d'autres œuvres dans les autres catégories. Les trois œuvres déclarées patrimoniales[22] risquent toutefois de manquer d'intérêt pour les lecteurs d'aujourd'hui et n'auraient à la rigueur leur place que dans une séance culturelle de découverte des ancêtres de la BD actuelle. Comment faire lire aujourd'hui **Bécassine** ou **Zig et Puce** ? Personnellement, cela me semble constituer un vrai défi pour l'enseignant…

La seule œuvre pouvant mettre en valeur le rôle dynamisant du patrimoine culturel serait **Little Nemo**, dont une autre BD intéressante de la liste, **Hé, Nic tu rêves ?** de Hermann et Morphée, s'inspire explicitement. **Little Nemo** figure également dans la liste de bandes dessinées pour la 6ème de collège, classe à laquelle il convient peut-être davantage.

Le commentaire (p.32) de la BD de la collection Spirou et Fantasio, **Le nid des marsupilamis**, évoque de façon plus moderne la notion de patrimoine en mentionnant le caractère incontournable de cette série : « La lecture de cet ouvrage leur permettra de découvrir les origines du marsupilami, devenu mythique (sic), mais également deux héros incontournables de la bande dessinée que sont Spirou et Fantasio. » C'est dans ce sens que, étant donné leur ancienneté déjà importante et leur

[20] Désormais (et provisoirement ?) 2 sur 7 (avril 2007).

[21] Précisons par ailleurs que cette qualité n'est pas présentée comme suffisante par les auteurs de la liste, qui affirment avoir sélectionné seulement « ceux qui peuvent encore passionner les jeunes lecteurs d'aujourd'hui ».

[22] Excluons **Max et Moritz**, qui n'est pas de la bande dessinée et trouverait mieux sa place (éventuelle) dans les récits illustrés.

longévité, on pourrait classer cet album en tant qu'oeuvre patrimoniale au même titre que Tintin, Boule et Bill ou les Schtroumpfs. *Spirou et Fantasio* apparaissent, avec des titres plus complexes, dans la liste des BD pour les classes de 5ème et de 4ème, *Tintin* et *Boule et Bill* dans la liste de 6ème.
Quant à l'approche historique ou même archéologique proposée ici au cycle 3, elle pourrait de façon pertinente être reportée au collège.

Deuxième élément de valorisation de la BD, au même titre que les œuvres littéraires, elle peut se prêter à une **étude génétique** : l'album **Western** a été choisi notamment dans cette optique, à savoir parce que son scénario (son script) a été également publié, dans un autre volume, et que la confrontation du script avec l'oeuvre réalisée permet de faire comprendre la complémentarité entre scénariste et illustrateur. Le rapprochement des deux albums engage à une réflexion sur les processus de la création et de l'écriture au même titre qu'un travail réfléchi par exemple sur les brouillons d'auteurs de romans.

Remarque
Les manuels scolaires présentent souvent des séances décontextualisées ciblées sur la ***forme*** et les techniques du support BD. La bande dessinée est souvent sollicitée de façon tout à fait artificielle pour l'étude technique de l'image, surtout au collège. Le fascicule *Littérature* a évité cette dérive techniciste. Et l'approche génétique de **Western** est un projet de lecture intéressant.
Reste que le choix de cet album présente des limites en raison du coût de cet achat jumelé et de la difficulté relative de cet album, sans doute aussi plus adapté au collège. Mais d'autres occasions peuvent se présenter pour permettre d'assurer cette approche : dossiers dans des magazines, pages de garde d'albums ou portfolios associés à certains albums. La proposition n'est donc pas irréaliste.
Ainsi, on connaît bien l'origine de Yoko Tsuno, héroïne de la série homonyme représentée dans la liste par le titre **Le trio de l'étrange**, comme personnage secondaire dans un album policier[23]. Autre thème plus classique et presque universel, pour des personnages comme Tintin, Astérix ou Thorgal, l'évolution graphique du personnage est très sensible si on compare le premier album à des albums plus tardifs : la liste cycle 3 invite d'ailleurs à comparer différents albums de la *série*[24] de SF **Valérian agent spatio-temporel**.

[23] Cette origine est rappelée par le site officiel http://www.yokotsuno.com, qui présente également un second dossier, portant sur la création de l'album 24 de la série, intitulé *Le septième code*.
[24] Les séries présentent d'ailleurs de nombreux avantages à condition, évidemment, que le jeune lecteur ne devienne pas monomaniaque. Le retour de personnages récurrents, auxquels le lecteur est davantage attaché, le cadre connu, facilitent la lecture des albums suivants et permettent une meilleure perception d'un genre à travers ses variations. Même les répétitions (trames voisines, impression de déjà lu) et les essoufflements éventuels d'une série sont révélateurs des difficultés de l'écriture. En outre, du point de vue matériel, les élèves possèdent ces séries ou des albums complémentaires qu'il est possible de mobiliser, dans le respect de la gratuité de l'enseignement évidemment.

La revue *Vécu* présente assez souvent des crayonnés de BD historiques avec des interviews très riches des auteurs et illustrateurs. Mais c'est là davantage un exemple pour le collège, même si ces interviews sont très concrètes et très riches d'informations sur les conditions de l'écriture. Divers sites internet proposent également dossiers et interviews. Citons, sur le site de l'académie de Reims, une interview de Vincent Mathy, l'un des deux illustrateurs de la série **Ludo** (dont le volume 1 figure dans la liste Cycle 3), à l'adresse http://www.ac-reims.fr/datice/ecole/ia08/cycle_3/Rencontre/v_mathy.htm; un lien renvoie en outre à une page du scénario de Pierre Bailly.

La réalisation d'une BD par les élèves eux-mêmes constitue une situation-problème intéressante : ce serait là un autre moyen d'atteindre cet objectif de réflexion sur les processus d'écriture. Les IO ne s'engagent que peu dans cette voie, mais ils ont au moins le mérite d'éviter des propositions trop ambitieuses qui sous-estiment la difficulté de la tâche (notamment la réalisation de dessins acceptables et de personnages reconnaissables…). Le recours à l'informatique ouvrira des pistes très efficaces dans les années qui viennent[25].

Troisième élément de valorisation de la BD : elle est considérée comme possédant sa branche **expérimentale.** Objet de recherche, elle dépasse et questionne ses cadres, se renouvelle et se métamorphose au même titre que les genres littéraires.
Lewis Trondheim est un auteur original, co-fondateur des éditions l'Association et de l'Oubapo (Ouvroir de bandes dessinées potentielles, clin d'œil à l'Oulipo de Queneau et consorts), en 1990. Son album **Les trois chemins** figure dans la liste au titre de cet aspect recherche, du fait qu'il ne ressemble en rien à une BD classique.

Remarque
Le principe est intéressant, car il doit permettre de dépasser une représentation figée des caractéristiques de la BD. Cependant le choix d'une œuvre n'est pas facile à opérer.
Les trois chemins ont un succès certain en raison de leur originalité : des personnages circulant sur différents chemins se croisent de temps en temps. Des doubles pages non bornées, aucune vignette. L'auteur a écrit depuis **Les trois chemins sous la mer**, sur le même modèle.
L'histoire, qui n'est qu'un prétexte fondé sur des stéréotypes (le robot, le milliardaire, la jeune fille), ne présente pas d'intérêt particulier; par ailleurs, sa lecture est difficile et ne permet pas d'améliorer

[25] De tels outils ont déjà été créés. Ne nécessitant pas le recours à un logiciel de traitement des images, ils étaient tout à fait accessibles à des élèves du premier degré. Mais ils sont aujourd'hui périmés parce que non compatibles avec les nouveaux systèmes d'exploitation. Je pense notamment aux logiciels « Je crée ma BD » édités par les éditions Emme, fondés sur les personnages des Schtroumpfs (1999), de Boule et Bill **ou** de Lucky Luke, et d'autre part au logiciel *BD Studio,* qui permettait de disposer d'un nombre important de décors et de personnages relevant de différents genres.

les compétences de l'élève en lecture de BD : constater qu'un auteur de BD ne recourt pas aux vignettes, est-ce vraiment ici formateur ? Sans vouloir avancer ici une quelconque notion de progrès dans les arts, cette évolution totalement marginale, l'album **Les trois chemins** est tout au plus un jeu, un exercice de style gratuit. A la limite, nul n'est besoin de connaître, de savoir lire les BD de forme classique pour entrer dans **Les trois chemins**… Il ne constitue pas un *dépassement* de la BD au sens où le film *Le fil de la vie* d'Anders Ronnow-Klarlund constitue un dépassement très réfléchi et très réussi du film d'animation et du spectacle de marionnettes : contrairement au traitement conventionnel des marionnetes, les fils sont intégrés à la trame de l'histoire et chargés de valeurs symboliques[26].
Pour revenir au domaine de la BD, il serait plus intéressant de valoriser des albums comme certaines BD de Fred. Par exemple[27], dans la petite histoire finale de l'album *Simbabbad de Batbad* (série des Philémon, dont le premier album figure dans la liste cycle 3), le personnage sort des vignettes pour se retrouver dans un monde imaginaire, une espèce de no man's land de la fiction où toute rencontre est possible. Mais on peut penser aussi, avec Nelly Lambert et Annie Janicot dans *les Séquences de lecture cycle 3* (tome 1), pp.77-81, à la série **Yakari** pour la composition originale des planches (Yakari n'est pas présent dans la liste). C'est en effet Derib qui a inventé le jeu de vignettes incrustées : une ou plusieurs petites vignettes sont incrustées dans une grande vignette dont elles représentent un détail[28]. Cette caractéristique formelle ne peut être négligée par l'enseignant, d'une part parce qu'elle peut faire obstacle pour des lecteurs débutants ou même seulement peu familiarisés avec la BD, et d'autre part parce qu'elle est utilisé à des fins de dramatisation qui méritent attention, soulignant tantôt un détail important de la scène (par exemple un objet), tantôt l'état d'esprit d'un personnage[29].

J'ajouterai, pour terminer sur ce point, que la liste Cycle 3 signale aussi une autre innovation : à propos de *L'île du Monstril* d'Yvan Pommaux et à propos de *Little Lou* de Jean Claverie, elle signale qu'il s'agit *d'albums illustrés qui recourent pour une part à la mise en forme de la BD.* La BD est en effet aujourd'hui à ce point intégrée dans l'univers de la littérature jeunesse que certains auteurs n'ont pas hésité à créer des supports mixtes, qui constituent une

[26] À l'adresse http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18376249&cfilm=57951.html on trouvera trois extraits de ce film de 2005 qui permettent de se rendre compte (partiellement) de cette intégration originale à la fiction des contraintes matérielles liées aux marionnettes.
[27] Mais on retrouve le même esprit dans toutes ses œuvres et sa **Cythère l'apprentie sorcière**, de 1980, certes, peut rivaliser avec **Mélusine.**
[28] Derib est d'ailleurs aussi, entre autres, l'auteur avec Georges Pernin de *L'aventure d'une BD* (éd. du Lombard 1981), album qui présentait les étapes du travail de l'auteur-illustrateur de BD, Derib prenant pour exemple certaines de ses planches de la série Buddy Longway, notamment de l'album 10, *Le démon blanc* (également paru en 1981).
[29] A titre d'exemple, le procédé est utilisé un grand nombre de fois dans l'album 11 de la série, intitulé **Yakari et la toison blanche** : cf. les planches des pages 6, 12, 23, 27, 34, 41 et surtout 43, 44 et 48.

passerelle entre album classique et album de BD, reconnaissant symboliquement une espèce de parité entre album et album de BD.

Ces trois éléments s'ajoutent à des caractéristiques peut-être moins extrêmes, mais qui n'en donnent pas moins à la BD un statut similaire à celui des autres œuvres. Je me contenterai d'énumérer ces caractéristiques de façon sommaire.

• Premier point, donc, la BD appartient, aussi bien que les œuvres des autres catégories de la liste, aux réseaux des textes de la Littérature. Par exemple, à travers les propositions de mises en réseau, **Le Génie de la boîte de raviolis** est renvoyé à Aladdin et **Hé ! Nic tu rêves** à *L'île mystérieuse* de Jules Verne, à *Moby Dick* et à *Nils Holgersson* en plus de **Little Nemo**. Loin d'être marginales et méprisées, les BD sont associées aux autres œuvres littéraires.

• Second point, outre les mauvais genres déjà évoqués, les BD choisies illustrent des genres qui peuvent être considérés comme littéraires et traitent de thèmes riches et profonds.

Certaines s'inscrivent en effet clairement dans les *genres littéraires de l'étrange et du merveilleux* (la liste ne comporte pas de BD « fantastiques » pures au sens de Todorov) ou encore du *récit historique*.

Le *récit historique*, c'est **Angelot du Lac** d'Yvan Pommaux (l'album ne figure plus dans la liste 2004), histoire de l'enfance d'un jeune orphelin recueilli par un groupe de jeunes « bandits » et qui devient l'écuyer d'un seigneur.

Les *récits étranges* sont **Hé Nic tu rêves**, histoire du jeune Nic qui, dans une série de rêves complémentaires, rêve qu'il aide des animaux à échapper au méchant capitaine Bang (une espèce de capitaine Achab qui veut les enfermer dans un zoo) et **Little Nemo**, de Windsor Mac Kay, auquel Nic fait référence de manière explicite. « Etrange » est pris ici dans le sens du « fantastique-étrange » de Todorov dans l'*Introduction à la littérature fantastique* (1970), p.49-51, au sens donc d'une incursion dans un monde merveilleux ou totalement imaginaire dont l'existence est finalement niée par un retour à la « réalité », le plus souvent grâce au réveil du personnage.

Sept BD sont proches du ***récit merveilleux*** (dans lequel, pour rester proche de Todorov, des évènements surnaturels se produisent de façon relativement « naturelle », sans que leur existence pose des problèmes importants, contrairement à ce qui se produit dans le monde déstabilisé du « fantastique »). A l'exception de **Toto l'ornithorynque**, situé en Australie, ils empruntent tous, mais de façon plus ou moins importante, au matériau traditionnel des génies (**Le génie de la boîte de raviolis),** des sorcières et des vampires **(Mélusine, le Petit Vampire** de Sfar, qui est sorti de la liste en 2004**),** des lutins et des korrigans (**Victor, le voleur de**

lutins, et **Octave et le cachalot**, dont le tome 2, avec la daurade sacrée et le roi de la mer, confirme cet ancrage dans le merveilleux).

Philémon est encore moins homogène que ces albums, avec son monde imaginaire merveilleux très hétéroclite (centaures, licornes, lettres de l'Océan, monde avec deux soleils…) et sa dualité (monde réel / monde des lettres) qui l'apparente à l'étrange.

Pour ce qui est des thèmes (très) sérieux, sans parler du réaliste **Ethel et Ernest**, autobiographique, peu représentatif de la BD pour enfants, présentent une véritable dimension sociale ou politique deux albums déjà cités pour leur genre. **Le génie de la boîte de raviolis** distille une critique sociale du Métro – boulot – dodo et de la « malbouffe » fabriquée par l'industrie agro-alimentaire sans respect de l'individu ouvrier ou consommateur ; et Valérian, album de SF déjà évoqué, même si c'est avec humour, évoque les droits d'un peuple extra-terrestre sur sa planète. On frôle le génocide, dans un contexte clair de colonisation.

Comme dans les autres catégories d'œuvres d'ailleurs, quelques albums surprennent même par leur originalité et, en l'occurrence, par leur caractère quasiment philosophique. De la quintessence de littérature en somme ?

Le western fantastique **La révolte d'Hop-Frog** a déjà été évoqué. Le fascicule *Littérature (2)* n'en suggère rien de moins qu'une interprétation symbolique : il s'agirait d'une parabole sur notre dépendance par rapport aux objets dans notre société de consommation. Interprétation de haute volée, assurément. **Ré-créations**, pour le moins ambitieux (et assurément déroutant), n'est rien de moins qu'une réécriture de la Genèse… Le sympathique ours **Barnabé**, avec ses « paradoxes logiques », est encore plus abstrait que Nasreddine Hodja, dont les subtiles facéties déjà sont difficilement perçues par les élèves[30]. Enfin, **Le paradis des cailloux**, malgré ses personnages aux traits assez simples (deux lézards nommés Samedi et Dimanche), illustre la quête des origines, de la mort et du bonheur avec des références à la religion (ou aux sectes) et une conclusion assez voltairienne qui n'a rien de suspect ni de déplaisant, mais la réception de cet album par des élèves de l'école élémentaire ne me semble pas aisée.

On est, avec ces titres, au-delà du conte de sagesse, on s'approche nettement du conte philosophique…

[30] *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot,* qui figure dans la liste *Littérature (2),* rubrique *Contes et fables*, n°113, est commenté p.50 de ce fascicule. La difficulté du recueil a pu être constatée l'an dernier, malgré le choix des textes les plus abordables, auprès de plusieurs groupes d'élèves de CM1 et de CM2 lors d'une présentation certes ponctuelle dans le cadre de la préparation à l'épreuve de Littérature jeunesse du concours PE.

Pour terminer, certaines BD de la liste se présentent, si j'ose dire, comme des vecteurs de la passion pour la lecture, rôle qu'on n'aurait pas pensé à lui confier dans le passé et qui constitue une reconnaissance de son succès et, au-delà, de son appartenance à la littérature.

La liste comporte en effet plusieurs albums qui donnent une image positive de la lecture (et de l'écriture). Nic, le héros de **Hé ! Nic, tu rêves ?**, déjà évoqué au titre de la mise en réseau, est amateur de musique[31] mais aussi un grand lecteur. Josette (daans **Sac à puces**) écrit son journal intime, qui est censé constituer le texte même de l'album.

La BD ne sert pas seulement, de ce point de vue, de faire-valoir à la littérature classique : elle est elle-même est valorisée par ce moyen.

Piero, roman graphique par ailleurs plutôt recommandé aux adolescents et aux adultes par le site coinbd.com, est le récit autobiographique d'un auteur-illustrateur et de la naissance de sa vocation.

Et c'est dans l'album **Ludo** que l'on rencontre la plus grande passion pour la lecture, passion du héros et d'autres personnages adultes (un autre personnage va jusqu'à voler son magazine au jeune héros)… pour une BD, celle de l'inspecteur Castar (une espèce de Robocop à la française), BD originale créée conjointement par Bailly et Lapière, les auteurs de Ludo[32].

La passion pour la lecture inclut donc la passion pour la Bande dessinée.

En conclusion, les choix commentés de la liste cycle 3, en s'appuyant sur des critères qui caractérisent les genres littéraires « nobles », montrent que la BD a acquis une place légitime parmi les œuvres à lire et ne constitue plus un « mauvais genre » (« support »).

Que certains choix, étant donné la complexité du problème, puissent sembler discutables, rien de plus naturel : certains excès n'ont pas été totalement évités dans l'approche des spécificités de la BD, à savoir la tentation du technicisme pour illustrer la littérature expérimentale (**Les trois chemins**) et la sacralisation abusive d'œuvres qui ont mal vieilli pour exemplifier la notion de patrimoine. Mais ce type d'excès se retrouve dans l'approche d'autres genres littéraires. On pourrait presque dire que, en cela aussi, la BD subit le sort commun.

[31] Il se révèle par ailleurs amateur de musique dans le troisième album de la série, de 1983, ***Ça, c'est filarmo, Nic !***, qui n'a pas encore été republié.

[32] Les quelques épisodes des aventures de l'inspecteur Castar publiés sont répertoriés à l'adresse http://bdoubliees.com/journalspirou/auteurs4/mathy.htm.

CONCLUSION

Pour conclure en récapitulant les éléments développés ici, la Bande dessinée ne semble plus souffrir d'un grave discrédit.

Globalement, elle semble à la fois respectée et considérée positivement comme un moyen d'accès aux différents genres de récits (dont les anciens « mauvais genres »). Le champ pris en compte est assez large, les albums variés.

Elle est traitée comme les genres, on s'intéresse à son histoire, à ses classiques, à l'évolution de ses styles. Elle est mise en réseau assez naturellement avec les autres catégories de textes. Institutionnellement également, elle est traitée comme les autres catégories de textes, c'est-à-dire de façon un peu prescriptive : on souhaite inciter les enseignants à surmonter leur faible attrait pour ce type de support, situation due soit à une absence de leur part de pratique personnelle de la lecture de BD et donc à une moindre connaissance de ce domaine, soit à la crainte de ne pas aborder assez spécifiquement un support duel qui accorde aux illustrations une place maximale.

Certes, on peut s'interroger sur le choix de certains ouvrages. Pour illustrer certains genres (par exemple la Science Fiction), on sélectionne des BD qui peuvent sembler fort techniques et assez difficiles. Les œuvres du patrimoine peuvent sembler dépassées et d'autres albums relèvent également souvent d'une style assez vieillot. On peut regretter l'absence de grands classiques. Mais la tâche n'était pas aisée et, globalement, la liste a réussi à donner à la Bande dessinée une image plus noble.

On peut donc dire que la BD est désormais intégrée à part entière ***dans la littérature jeunesse.*** Ceci ne résout pas pour autant le problème du statut de cette littérature jeunesse par rapport à la littérature générale. L'insistance sur les classiques et le patrimoine dans le premier degré et le rôle assez secondaire de la littérature jeunesse au collège semblent en effet montrer que si certains mauvais genres n'en sont plus vraiment[33], si la science fiction, le policier, la fantasy, le support BD font partie du paysage scolaire, la relation entre la littérature classique et la littérature jeunesse n'a peut-être pas évolué tant que cela dans certains esprits. C'est à ce titre que la BD souffre encore d'un déficit… d'image.

[33] Mais de nouveaux mauvais « genres » peuvent être victimes de préjugés selon le même principe : les mangas, dont la reconnaissance par les revues spécialisées en littérature jeunesse est déjà très avancée, ne sont pas encore, à ma connaissance, validés par l'institution.

Références bibliographiques

Les références des Bandes dessinées de la liste *Littérature (2)* de 2004 figurent page 8. On trouvera page 9 les titres des quelques autres bandes dessinées évoquées.

CHAMBOLLE, Delphine (2006) « Quel avenir pour la bande dessinée ? », in *Ocio y Ocios, Du loisir aux loisirs (Espagne XVIII-XXe siècles),* textes réunis par S. SALAÜN et F. ETIENVRE (CREC, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, http://crec.univ-paris3.fr), consultable sous le titre « Quel avenir pour la Bande dessinée espagnole ? » à l'adresse http://crec.univ-paris3.fr/loisirs/06-chambolle.pdf.

EISNER, Will (1997) *La Bande dessinée, art séquentiel* (éd. Vertige Graphic, Paris).

FILIPPINI, Henri (2006) *Guide de la bande dessinée pour la jeunesse* (Bordas).

GROENSTEEN, Thierry (dir.) (2001) *Maîtres de la bande dessinée européenne*, publié à l'occasion de l'exposition de 2000 à la BNF **(**BNF et éd. du Seuil).

LAMBERT, Nelly et JANICOT, Annie (2003) *Séquences de lecture cycle 3* (tome 1, cycle 3, ce2-cm1) (Scéren, CRDP Champagne-Ardennes, CDDP Ardennes).

Libération du 25 janvier 2001, Dossier spécial BD « Je ris de me voir si bulle », 12 p.

Littérature, cycle 3 (2002) Documents d'accompagnement des programmes (Scéren / CNDP) ; consultable à l'adresse http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm.

Littérature (2), cycle 3 (2004) Documents d'accompagnement des programmes (Scéren / CNDP) ; consultable à l'adresse http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm.

PEETERS, Benoît

(1991) *Case, planche, et récit : comment lire une bande dessinée* (Casterman)

(2002) *Lire la bande dessinée* (Flammarion)